

ABONNEMENT.

SAUMUR. — 16  
Trois mois . . . . . 10  
Six mois . . . . . 18  
Un an . . . . . 35 fr.

On s'abonne :

A SAUMUR, Chez tous les Libraires.  
A PARIS, Chez DONGREL et BULLIER, Place de la Bourse, 35.

POLITIQUE, LITTÉRATURE, SCIENCES, INDUSTRIE

# L'ECHO SAUMUROIS

JOURNAL D'ANNONCES JUDICIAIRES ET AVIS DIVERS

BUREAU : PLACE DU MARCHÉ-NOIR

INSERTIONS.

Annonces, la ligne . . . 0 c.  
Réclames . . . . . 30  
Faits divers . . . . . 15

RÉSERVES SONT FAITES  
Du droit de refus : la publication des insertions reçues et même payées sans préjudice dans ce dernier cas ; Et du droit de modifier la rédaction des annonces.

Les articles communiqués doivent être remis au bureau du journal la veille de la reproduction, avant midi. Les manuscrits déposés ne sont pas rendus.

On s'abonne :

A PARIS, Chez M. BAYAS-LAFITTE et Co, Place de la Bourse, 9.

L'abonnement continue jusqu'à réception d'un avis contraire. — L'abonnement doit être payé d'avance.

Paraissant tous les jours, le lundi excepté.

Les abonnements de trois mois pourront être payés en timbres-poste de 25 cent., envoyés dans une lettre affranchie.

SAUMUR, 12 Janvier 1877.

## Chronique générale.

**Senat.** — Dans la séance d'hier 11 janvier, M. le président duc d'Audiffret-Pasquier a prononcé l'allocution suivante :

« Il y a un an à peine, le Sénat entrant en possession des pouvoirs que lui confère la Constitution, et déjà, par la dignité de ses séances, par l'éclat de ses discussions, par sa fermeté comme par son esprit de conciliation, il a pris une grande place dans l'estime et la confiance du pays. (Vive approbation.)

« Je sens plus vivement que jamais l'honneur que vous m'avez fait en m'appelant à diriger vos travaux, et je sais les devoirs que votre confiance m'impose. (Nouvelles marques d'approbation.)

« Je remercie en votre nom le bureau provisoire. Je remercie surtout notre président d'âge. (Applaudissements à gauche.)

« En l'écoutant, je me souvenais de ces hommes qui nous ont précédés, que nous avons pu connaître et au milieu desquels il a longtemps vécu ; fondateurs du gouvernement parlementaire, ayant passé leur vie à le défendre contre les abus d'autorité, contre ses propres excès, ils avaient, malgré bien des déceptions, malgré le poids des années, gardé, comme notre doyen, leur foi politique et la jeunesse du cœur pour aimer et défendre les libertés de notre pays, précieuses traditions, messieurs, que nous saurons conserver. (Applaudissements.)

M. Gauthier de Rumilly est monté au fauteuil de la présidence et a serré la main de M. le duc d'Audiffret-Pasquier. (Applaudissements à gauche.)

La séance continue.

## Feuilleton de l'Écho Saumurois.

### UN ONCLE MAL ÉLEVÉ.

(Suite et fin.)

Accoutumés à entourer la mémoire du mort d'un respect passionné, il furent en même temps frappés au cœur par la remarque grossière du marin.

— C'est la première fois que j'entends juger ainsi les traits de mon père, dit vivement le jeune garçon, et je m'étonne surtout que ce soit par vous, qui l'avez assez connu pour retrouver son âme sur son visage.

— Oui, oui, reprit le capitaine avec indifférence, c'était, après tout, un bon diable, et il ne faut pas lui en vouloir si Dieu l'avait placé dans la catégorie des innocents.

— Monsieur ! s'écria Auguste qui s'était levé pâle de colère.

Madame Fourcard lui saisit la main.

— Venez, mon fils, dit-elle avec une dignité douloureuse ; puisqu'on ne comprend point ce qu'on

Chambre des députés. — M. Grévy, président, a prononcé hier jeudi l'allocution suivante :

« Mes chers collègues,

« Mes premières paroles en remontant à cette place doivent être l'expression de ma vive gratitude pour le nouveau témoignage d'estime et de confiance que vous venez de me donner.

« Les fonctions de la présidence sont un grand honneur ; elles sont aussi une grande tâche. Je continuerai à m'y dévouer tout entier, mais j'ai besoin pour y suffire de pouvoir compter toujours sur votre appui qui fait ma force au milieu des difficultés que rencontre trop souvent l'accomplissement des devoirs qui me sont imposés. (Très-bien ! très-bien !)

« Permettez-moi d'espérer que vous apprécierez mes efforts avec indulgence, et que votre sympathie ne me fera jamais défaut. (Très-bien ! très-bien !) J'adresse les remerciements la Chambre à son honorable président d'âge et aux autres membres du bureau provisoire. (Vifs applaudissements.)

Il est procédé ensuite à l'élection des trois questeurs et du secrétaire.

M. du Bois dépose une proposition de loi tendant à accorder un secours aux députés Morbihan, de la Loire-Inférieure et de Vendée, qui ont éprouvé de grands désastres par suite de la tempête qui a sévi sur les côtes pendant la nuit du 31 décembre au janvier.

En conséquence, un crédit de 200,000 fr. serait mis à disposition du ministre de l'intérieur.

L'orateur mande l'urgence. La Chamajourne sa décision à la fin de la séance.

On lit la correspondance Saint-Chéron :

Voici la nouvelle session commencée. Nous allons comment M. Jules Simon,

doit aux mortels au moins ce que nous nous devons à nous-mêmes.

Et, sans peine au capitaine d'en dire davantage, elle entra Auguste et sortit avec lui.

Tribert déj seul ; mais, en rentrant dans sa chambre, il vit son neveu qui l'y attendait. Bien que tri, le jeune garçon avait l'air résolu.

— Ah ! ah ! toi, dit l'oncle en riant ; nous ne sommes donc fâchés ?

— Plus bas en prie ! interrompit Auguste d'une voix émue ; ne voudrais pas que ma mère nous entendit.

— Il s'agit, d'un secret ? demanda le marin.

— Il s'agit de voir, répondit sérieusement Auguste ; mon âge en rendant l'accomplissement difficile, le repos de ma mère doit passer avant tout.

— Est-ce qu'il y a à se plaindre de quel qu'un, par hasard Tribert.

— Elle a à indre... de vous ! répliqua le jeune garçon, la voix tremblante ; de vous, qui avez froissé si cruellement tous ses goûts et toutes ses affections.

— Moi ! s'écria le capitaine, et comment cela ?

— En vous tant chez elle comme à bord d'un corsaire ! plus vivement Auguste ; en vous emportant une vieille femme que nous

avec toutes ses habiletés, va pouvoir maintenir sa majorité républicaine et radicale.

Les chefs des gauches, en imposant M. Jules Simon au maréchal sous menace d'un refus de l'impôt, cachaient l'arrière-pensée suivante :

Inspirer à ce nouveau ministère une telle direction politique, que le Sénat soit amené à lui faire une opposition formelle de principes. Le conflit une fois patent et régulièrement insoluble, exiger qu'il soit résolu par la réunion des deux Chambres en congrès et la révision de la Constitution. Une fois la porte ouverte par le maréchal, la gauche, qui aurait la majorité dans le congrès, bouleverserait à son caprice le pacte fondamental.

Il y a un mois, ces visées étaient déjà celles de M. Thiers. Elles n'ont fait que descendre dans la masse des membres de la majorité républicaine et radicale.

L'ancien ministre, M. Beulé, avait rédigé des Mémoires qui vont, dit-on, être publiés par sa veuve ; ils contiendraient des révélations qui ne sont pas de nature à être agréables à certaines notabilités du centre droit.

La préoccupation des esprits est toujours particulièrement portée du côté de Constantinople.

Tandis que les plénipotentiaires, en prolongeant leurs délibérations, semblent manifester le désir de trouver une solution pacifique, les bruits les moins rassurants ont été propagés dans le monde financier ; on a parlé de la résistance obstinée de la Turquie, de la marche des nombreuses troupes musulmanes d'Asie vers Constantinople, du départ du général Ignatieff, et même de l'arrivée du czar dans l'armée du Sud... toutes nouvelles qui ont grand besoin de confirmation et qui sont probablement propagées dans un but de spéculation.

D'un autre côté, j'ai reçu de Vienne, à la date du 7 janvier, la lettre suivante qui contient des renseignements curieux à connaître sur les dispositions que prend l'Autriche :

« Chez nous, on continue à croire à une guerre turco-russe. En dehors des circonstances connues qui viennent à l'appui de

cette opinion, voici sur quels nouveaux éléments nous basons nos idées :

« La Russie mobilise, en ce moment, deux nouveaux corps d'armée ;

« Elle achète de toutes parts jusqu'en Amérique toutes sortes de munitions de guerre ;

« Elle profite de son influence en Serbie pour indisposer ce pays envers nous afin de pouvoir s'y installer dans un moment donné.

« Aussi les conseils des ministres se succèdent-ils à Vienne. Il a été décidé qu'au premier mouvement en avant de la Russie, l'Autriche occuperait la Bosnie et l'Herzégovine. Les troupes destinées à prendre part à cette expédition se trouvent actuellement à Raguse, Capo d'Istria et Buda. Voici, sans le moindre doute, quels seront les commandants : le général Rodich sera chargé de l'Herzégovine. Le général Feldzeugmeister Baron Sokievic, actuellement retraité, reprendra du service et sera mis à la tête du corps d'armée qui entrera en Bosnie. Notre gouvernement ne s'arrêtera pas à ces deux mouvements. Il fera occuper aussi la Serbie par le général Skudier, la Transylvanie par le général Riegelsheim et le Sud du Banat par Mollinary. L'ensemble de ces troupes formera 90 mille hommes répartis en sept divisions.

Le mouvement relatif aux mutations dans le personnel des sous-préfectures et des secrétaires généraux ne paraîtra pas aussi prochainement qu'on le pensait, le ministère se préoccupant actuellement des travaux parlementaires et des promotions dans la Légion-d'Honneur.

M. le ministre des finances a fait annoncer qu'il serait prêt à déposer le projet du budget du 18 au 20 du courant.

Sans rien préjuger des dispositions de l'extrême gauche, on peut affirmer aujourd'hui que la gauche et le centre gauche veu-

obligé envers Rose que vous ne pensez l'être envers mademoiselle Lorin ?

Le jeune homme voulut encore interrompre.

— Écoutez-moi jusqu'au bout, continua Tribert, toujours plus sérieux ; vous m'accusez de n'avoir point respecté votre père mort ; avez-vous mieux respecté votre mère vivante ? Or, lequel de nous deux, dites-moi, était tenu à plus de réserve, de tendresse, de vénération ? Depuis que je suis ici, mes actes et mes paroles vous indignent ; que penser, alors, des vôtres ? J'ai été maussade avec des égaux, vous vous êtes montré grossier avec des supérieurs ; je me suis mis en colère contre une servante qui avait négligé son devoir, vous, contre une mère qui vous rappelait le vôtre ; j'ai manqué de respect au mari de ma sœur, et vous à celle qui vous a donné la vie ! Lequel de nous deux vous semble avoir donné la plus mauvaise idée de son esprit, de son caractère et de son cœur ?

A mesure que le capitaine parlait, le mécontentement d'Auguste faisait place à l'embarras et à la confusion. La leçon qu'il avait voulu donner tournait contre lui d'une manière si imprévue, qu'il en demeura étourdi. Les murmures de sa propre conscience appuyaient d'ailleurs les paroles de l'oncle Tribert.

Il comprit, tout-à-coup, quelle avait été l'intention de ce dernier, et baissa la tête, vaincu par le sentiment de son tort.

lent éviter cette année une session extraordinaire, car la plupart des députés de ces deux fractions de la Chambre paraissent parfaitement disposés à se mettre à même, par leur activité, de discuter le budget dans une saison plus favorable qu'il ne l'a été dans la précédente session. M. le ministre des finances et M. le président du conseil ont reçu, il y a quelques jours, à ce sujet, les assurances les plus formelles d'un certain nombre de députés.

Il ne faut pas se dissimuler que la révision a moins de partisans qu'on ne le croirait d'après certains journaux. Cette grave question sera cependant réglée pendant cette session. Deux courants bien distincts se sont dessinés sur cette question dans les réunions privées qui ont eu lieu pendant les vacances parlementaires. Les gauches s'y sont montrées tout particulièrement fort divisées.

Dans une récente entrevue entre M. Jules Simon et M. de Soubeyran, ce dernier a déclaré à M. le président du conseil qu'il se faisait fort, sous sa garantie personnelle se chiffrant par une caution de 16 millions, de rétablir en trois mois les affaires du Crédit foncier, mais en ajoutant que si Pon donnait suite au projet de le remplacer, il se renfermerait dans une abstention absolue.

Tous les préfets ont reçu du ministère de la guerre des placards destinés à être affichés d'une façon permanente à la répartition des différentes classes des armées actives et auxiliaires pendant les six premiers mois de l'année 1877.

Des pétitions se couvrent de signatures dans divers quartiers de Paris demandant au gouvernement de prendre les mesures nécessaires pour ramener le sucre aux anciens prix.

On s'inquiète beaucoup à Londres de la discussion qui va s'ouvrir à la Chambre des députés de France sur les restrictions proposées relativement à l'exercice de la médecine. Un grand nombre de médecins anglais ont jusqu'à ce jour profité largement de l'hospitalité parisienne pour y exercer lucrativement leur profession. Quelques-uns même se sont acquis une réputation qui s'étend au-delà de la colonie anglaise de Paris, Versailles et Saint-Germain. S'il devient obligatoire de passer les examens des facultés de médecine françaises pour avoir le droit de porter le titre de docteur et de prescrire, un grand nombre de docteurs anglais se trouveraient dans l'impossibilité de continuer leur carrière à Paris.

Le vieux marin comprit ce qui se passait dans cette âme mal instruite, mais loyale; il fit un pas vers son neveu et lui prit la main.

— Tu vois que nous avons réciproquement besoin d'indulgence, dit-il avec bonhomie; oublions donc le passé, et tâchons d'en profiter pour l'avenir. En tout ceci, la véritable victime a été ta mère, et c'est à elle que nous devons aller nous excuser.

— Non, non! s'écria Auguste attendri; moi seul j'ai besoin de pardon, car je comprends tout maintenant; vous avez voulu me corriger par l'exemple. Ma mère et moi, nous n'avons qu'à vous remercier.

— Remerciez plutôt Lycurgue, dit l'oncle Tribert en riant; car la découverte du moyen lui appartient. Pour déguster les jeunes Spartiates des excès du vin, il leur montrait des esclaves dans la dégradation de l'ivresse: je l'ai imité, en te faisant voir dans un autre les défauts que je voulais te rendre odieux.

(Magasin pittoresque, tome XVII.)

## LES PEUPLES D'ORIENT.

(Suite et fin.)

Même pour celui qui a vécu pendant de longues années au milieu des populations de la Turquie d'Europe, c'est une tâche très-pénible et très-ardue d'essayer de les dépeindre. Nous trouvons dans une étude sur la Serbie, publiée sous les auspices et avec le concours du célèbre Schatariak, un tableau dû aux missionnaires catholiques romains qui nous donnera une idée, sinon très-complète, au moins assez originale, du caractère des quatre nationalités principales, à savoir: les Albanais, les Slaves, les Grecs et les Turcs. Voici ce tableau qui met les qualificatifs de chaque peuple en regard du mot qui exprime les qualités du corps, de l'esprit, du cœur, ou les habitudes de la vie:

TURCS	Superbes éléphants lourds fidèles choisis	graves statues enrouvés paillard zélés geôliers prisonniers la goutte l'eau
GRECS	Protées renards subtils perfides nuls	histrions anges pies délicats délirant cameléons esclaves matresse 40,000 per tout
SLAVES	Modestes ours imprudents trompeurs partout	agréables hommes oublieux ivrognes superstitieux maîtres meuble poste terre
ALBANAIS	Lugubres Aigles Eclairs Lagers Néant	Sérieux Diabre Tacturnes Sobres Hurlent Changeants Tyrans Compagne Loups
	Vêtement Esprit Conseil Bonne foi Affections Corps Mœurs Beauté Secrets Mels (repos) Discours Religion Comme-maris Comme-femmes Maladies Sépultures	

Le Turc est peut-être le moins mal partagé dans l'esquisse qui précède, mais on se tromperait bien si on allait, d'après les récits de quelques voyageurs, prendre les Turcs pour des modèles d'urbanité et de vertu.

Une ignorance profonde, un orgueil sans limites, la paresse, la haine fanatique du christianisme, tels sont les traits caractéristiques des basses classes. L'amour du faste, l'abus dans les jouissances des sens, le mépris de toutes les autres nations, la persistance dans le silence en présence des chrétiens; d'un autre côté, une stricte probité dans les relations d'affaires, de la générosité et souvent même de la grandeur d'âme, caractérisent les classes élevées de la population ottomane. Grands et petits, riches ou pauvres, tous ont l'habitude de rester des heures entières assis, les jambes croisées, fumant le chibouk ou le narguillé et plongés dans une rêverie dont le charme le plus poignant consiste à ne penser à rien.

Quelques-uns de nos amis qui ont, comme réfugiés politiques ou comme voyageurs, habité la Turquie d'Europe, vantent l'hospitalité des musulmans. Il ne faut pas prendre au pied de la lettre ni surtout comme entré dans les mœurs des Turcs de la péninsule des Balkans, le passage du Coran qui ordonne aux vrais croyants de soigner l'étranger pendant trois jours. Ce précepte reste à l'état de lettre morte parce que les imans et les ulemas enseignent qu'il ne doit être exercé qu'à l'égard des musulmans. Or ceux-ci ne voyageant que fort rarement n'ont pas à demander l'hospitalité à leurs coreligionnaires, et d'un autre côté le voyageur chrétien, vu de fort mauvais œil et considéré comme un traître, ne va pas se hasarder à faire appel aux prescriptions du Coran.

Les Ottomans forment dans toutes les provinces de l'empire une espèce d'aristocratie militaire; ceux mêmes qui croupissent dans la pauvreté ont une répugnance instinctive pour le travail manuel. En cela les Turcs ressemblent aux juifs et à presque tous les sémites. Il ne faut donc pas s'étonner si l'agriculture est fort négligée dans la presqu'île des Balkans. Les charges écrasantes qui pèsent sur elle, soit de la part du gouvernement, soit de la part des propriétaires musulmans, une antipathie prononcée contre tout ce qui n'est pas la routine, arrêtent tout progrès dans cette branche

comme dans toutes les autres. On peut voir des plaines entières d'un sol excellent rester en friche. Quelques districts seuls de la Bulgarie forment une exception.

## Etranger.

### TURQUIE.

Les télégrammes et les correspondances qui concernent la conférence, ainsi que ceux relatifs à l'attitude des Turcs et aux dispositions des Russes, semblent avoir épaissi les ténèbres qui enveloppent déjà la question orientale.

On en est réellement à se demander s'il y a jamais eu, à une autre époque antérieure, plus d'incertitude et de confusion dans l'esprit public qu'en ce moment. Il est clair que le comité d'hommes d'Etat étrangers, réunis à Constantinople, est livré lui-même au plus grand désordre; et, si les Turcs ont seulement assez de résolution à l'heure actuelle et qu'ils fassent preuve plus tard de sollicitude et d'empressement pour établir les réformes indiquées dans leur propre constitution, ils pourront se vanter d'avoir vaincu et fait taire l'Europe entière.

Une dépêche adressée par lord Derby à l'ambassadeur britannique à Saint-Petersbourg et qui paraît prochainement dans la Gazette officielle de Londres déclare que le gouvernement britannique ne s'opposera nullement à la formation de la Roumanie en un royaume indépendant dont la neutralité serait garantie comme celle de la Belgique. La même assurance a été donnée au gouvernement de Berlin.

### BELGIQUE.

Le parquet de Bruxelles fait pratiquer samedi dernier la saisie de deux caisses de brochures contraires aux bonnes mœurs, qui devaient être dirigées le même jour sur Paris. La valeur matérielle des saisies faites s'élève à plus de 100,000 fr. autres saisies ont été pratiquées le même jour chez les libraires de Bruxelles.

### ANGLETERRE.

Le 9 janvier, il n'y a eu qu'une messe basse et un *De profundis* à lise de Chislehurst. Quelques Français s'étaient dans la journée déposer des courtes et des bouquets sur la tombe de Nléon III. Le prince Lucien Bonaparte quelques familles des environs assistait à la messe.

### ESPAGNE.

Les montagnes de la Glogne sont à l'heure actuelle le refuge de deux armées, derniers débris des troupes don Carlos, cherchant à dévaster leur propre compte les contrées désolées par la guerre civile.

Le 30 décembre, Tosas, villages environnants ont été assaillir une de ces bandes composée d'une centaine d'hommes, contre lesquels aura envoyée une compagnie de soldats l'armée régulière.

Nous croyons savoir que les autorités françaises viennent de prendre des mesures pour protéger efficacement frontière contre ces pillards dangereux.

## Chronique Locale de l'Ouest.

### Saumur.

Les jeunes gens de la 2<sup>e</sup> de N.-D. du Fort ont dû, hier soir, de une deuxième soirée pour contenter le nombreux amis, et ne leur ont pas moins de plaisir que dimanche.

Un lieutenant de l'Ecole cavalerie, M. C..., s'était bravement géré du rude emploi de tenir le piano toute la soirée; tâche difficile, dont il parfaitement acquitté, car le silence n'ait pas montré toute l'attention que l'auditeurs prêtent aux différents morceaux exécutés.

Une fantaisie sur la, de Gounod, a surtout été remarquable nous ne pouvons nous empêcher de féliciter l'officier, qui, au milieu de occupations militaires, trouve encore moyen de cultiver,

avec autant de bon goût que de succès, un talent musical dont il sait faire un usage aussi agréable qu'utile.

Terminons en souhaitant que cette nouvelle année, si heureusement commencée par la Société, nous apporte souvent de semblables réunions.

### LA COMTESSE DE SPARRE.

Dans les premiers jours du mois, nous avons raconté la mort de M<sup>me</sup> la comtesse de Sparre et rappelé son passage à Saumur où y a trente-deux ans, au moment où son mari inspectait l'Ecole de cavalerie. Nos lecteurs ne liront pas sans intérêt les lignes suivantes, extraites du Figaro, consacrées à M<sup>me</sup> la comtesse de Sparre:

« Nous apprenons une triste nouvelle. Avec l'année 76 s'est éteinte dans l'ombre et le silence une femme qui, jadis, a jeté un éclat radieux; une femme qui, après avoir paru un instant sur la scène, a été pendant vingt années l'enchantement des salons de Paris.

« Cette femme, c'est la comtesse de Sparre, autrefois M<sup>lle</sup> Naldi, la compagne de l'amie de M<sup>me</sup> Malibran.

« Nous n'avons pas à rappeler ce que fut l'apparition de la comtesse, quand le général de Sparre, l'arrachant aux applaudissements du théâtre, vint la présenter dans le monde parisien. Cette beauté superbe et sympathique, cette voix d'or, ces accents pénétrants, ce charme indicible, sont encore présents à l'esprit de tous.

« Elle avait le don souverain des artistes de génie qui laissent une marque ineffaçable à l'œuvre qu'ils interprètent. Ce que M<sup>me</sup> Malibran a été pour Desdemone, — M<sup>me</sup> Falcon pour la Juive, — M<sup>me</sup> Viardot pour Orphée, — ce que M<sup>me</sup> Carvalho est aujourd'hui pour Marguerite, — la comtesse de Sparre l'a été pour toutes ces mélodies dont elle avait fait des drames: *La Maria*, *l'Adieu*, *la Sérénade*, *la Folia*, *Mère du Chasseur*, etc., etc., avec cette préférence cependant, qu'en dehors des œuvres de Schubert, ces romances n'ayant aucune valeur par elles-mêmes, quand cette voix cessé de les dire, elles ont perdu en un instant leur éclat et leur vie, et sont retombées à terre comme des feuilles mortes. Ah! qu'*Adrienne Lecouvreur* quand Rachel a paru.

« Nous n'avons pas non plus à rappeler quel usage la comtesse de Sparre a fait de ce merveilleux talent. Si tous les malheureux qu'elle a secourus, les enfants qu'elle a fait élever, les jeunes filles qu'elle a tées, les malades qu'elle a soulagés, les prêtres qu'elle a aidés dans leurs œuvres, les fidèles à qui elle a donné des églises, si tous avaient suivi son convoi, l'Église eût chard n'aurait pas été assez grande pour contenir.

« Elle est morte presque seule, dans un château, où de grands chagrins de famille la tenaient confinée; morte la veille de Noël, à minuit, en sortant de l'église de son village. Dieu, à qui elle avait consacré ses derniers accents, s'était réservé à lui seul son dernier soupir. Il l'a prise sur le parvis de son temple, lui donnant pour viatique la communion de Noël.

« En finissant, nous ne pouvons nous empêcher de répéter le mot de celle qui fut sa plus fidèle amie, la châtelaine de...

« Si je révélais tout ce qu'elle a fait, si je révélais tout ce qu'elle a écrit, si je révélais les sommes fabuleuses qu'elle a distribuées en France, en Italie, dans la Guadeloupe, dans le monde entier... on verrait qu'avant sa seule mort, cette femme a plus donné que tous les millionnaires avec leur amas d'or... »

### Réorganisation de la compagnie des sapeurs-pompiers à Angers.

Les journaux d'Angers publient ces jours-ci les détails suivants:

« Le maire de la ville d'Angers a l'honneur d'informer ses concitoyens qu'en vertu du décret du 29 décembre 1875, relatif à la réorganisation et au service des sapeurs-pompiers, une commission s'occupe de la réorganisation de la compagnie d'Angers dont l'effectif sera porté à 155 hommes.

« Il fait appel en cette circonstance à toutes les personnes désignées dans l'article 7 du décret, telles que chefs d'atelier et ouvriers du bâtiment, aux anciens militaires de l'armée ou du génie, et en général à tous

qui exercent des professions se rattachant aux constructions.

Les citoyens qui voudraient faire partie de la nouvelle Compagnie sont priés d'adresser leur demande écrite, accompagnée d'une promesse d'engagement de cinq ans, à M. le capitaine Préaubert.

Cette demande devra contenir les nom, prénoms, âge, profession et demeure du candidat.

Le maire croit devoir rappeler les avantages qui sont attachés au service dans la Compagnie des sapeurs-pompiers :

1° Uniforme et équipement fournis par la ville ;

2° Exemption des logements militaires ;

3° Droit à la Caisse de secours mutuels de la Compagnie, dont les cotisations sont payées par la ville ;

4° Droit à la Caisse de secours communale, créée par décret du 31 juillet 1855, en faveur des sapeurs-pompiers qui, dans leur service, ont reçu des blessures ou contracté une maladie entraînant une incapacité de travail temporaire ou permanente ;

5° Droit à la Caisse spéciale de retraite, subventionnée par la ville. »

#### LE PRINTEMPS EN JANVIER.

Poitiers. — Bien que la température semble se refroidir depuis hier soir, nous reproduisons encore les lignes suivantes du *Journal de la Vienne* :

« Les journaux d'outre-Rhin nous apprennent que dans beaucoup de localités de l'Allemagne les cigognes n'ont pas, comme d'habitude, émigré vers le Sud ; ce fait ne s'est pas présenté depuis 1820, et on en conclut que l'hiver sera d'un bout à l'autre exceptionnellement doux.

« Les arbres commencent à bourgeonner. On signale même l'apparition de quelques hannetons.

« Nos lecteurs se rappellent que l'un de ces intéressants coléoptères nous a été adressé.

« Assurément le calendrier se trompe, nous sommes au printemps.

« Les inquiétudes provoquées par la température exceptionnelle dont nous jouissons s'aggravent chaque jour. On a cueilli deux fraises dans le bois de Meudon, voilà qui réjouit les amateurs de fraises, mais qui effraie les cultivateurs. »

Nantes. — On vient de nous remettre, dit le *Phare de la Loire*, une branche de petits pois en fleur, cueillie à l'Hôtel-Dieu, de Nantes, dans un carré, au milieu d'un vaste enclos. Tous les pieds de ce carré sont également en fleur. Une telle primeur, à la date du 10 janvier, en dit plus que tout ce que nous pourrions ajouter sur la température anormale d'un hiver dont les annales météorologiques ne donnent que bien peu d'exemples.

Laval. — On lit dans l'*Indépendant* :

Nous avons dit hier que le bruit s'était répandu dans notre ville qu'un double assassinat avait été commis à la Baconnière.

Le fait est malheureusement exact.

Dimanche, vers six heures du soir, un cultivateur, monté dans sa carriole, suivait le chemin qui conduit du lieu dit la Poupardière aux Mines de la Baconnière. Tout à coup, son cheval s'arrêta, et, malgré les coups de fouet, refusa d'avancer. Le cultivateur aperçut alors un homme étendu sur la route et qui ne donnait plus signe de vie. C'était un nommé Pierre Lucas, demeurant à la Pellerine, commune de Saint-Ouen-des-Toits. Cinquante mètres plus loin on rencontrait, étendu également sur la route, un autre individu très-dangereusement blessé et qui fut reconnu pour le nommé Louis Gambert, cultivateur à la Favrie, commune de la Baconnière. Ce dernier fut transporté à l'auberge de la Poupardière, où tous les soins lui furent prodigués, tandis que la gendarmerie, accourue en toute hâte, veillait, en attendant l'arrivée de la justice, le cadavre du malheureux Lucas.

Il résulte des constatations faites que Lucas et Lambert ont été frappés avec un instrument tranchant, cependant quelques-unes de leurs blessures semblent faites avec un instrument contondant, ce qui porterait à croire que l'assassin s'est servi d'une hache.

La justice s'est rendue sur les lieux, et, à la suite d'une enquête, l'auteur présumé de cet assassinat a été arrêté. C'est un

nommé Fouilleul, de Saint-Jean-sur-Mayenne, conscrit de la classe de 1876. Cet individu sort, nous dit-on, d'une maison de correction.

Il a été écroué aujourd'hui à la prison de Laval.

Lambert a été transporté hier à l'hospice de notre ville dans un déplorable état. On désespère de ses jours.

Le Mans. — On lit dans la *Sarthe* :

Le café du Tunnel a été mardi le théâtre d'une scène dont les conséquences paraissent devoir être fort graves.

Un artilleur absolument ivre voulait se faire servir de nouvelles consommations, le patron refusait, et la discussion entre les deux hommes était arrivée à un point extrême.

En ce moment, l'artilleur saisit son sabre par la garde et le leva pour en frapper son adversaire.

Ce fut un pauvre petit enfant de huit ans qui reçut le coup sur la tête. Le crâne fut défoncé et la cervelle atteinte.

Inutile de dire que, pendant qu'on prodiguait les soins les plus pressés à la malheureuse petite victime, l'ivrogne était conduit au poste et de là au quartier.

Les médecins n'osent encore répondre de la vie du pauvre enfant.

#### DANGER DU PAIN CHAUD.

La Constitution d'Auxerre rapporte l'accident suivant :

« Lundi dernier, un événement déplorable est venu jeter la consternation dans la ferme des Bedets, commune de Chéroy. En quelques heures, une charmante enfant de treize ans mourait étouffée dans d'horribles douleurs.

« Elle était domestique à la ferme ; elle rentrait des champs, quand elle aperçut sur la table de la cuisine le pain fumant que l'on retirait du four. Avec l'appétit de son âge, la pauvre enfant mordit à belles dents dans ce beau pain de ferme, si tendre, si croustillant, si doré. Une demi-heure après, elle se sentit suffoquée, et dans la nuit elle expirait. »

#### VILLE DE SAUMUR.

#### Avis administratif.

Le Maire de la ville de Saumur informe ses concitoyens que, conformément à l'arrêté de M. le Sous-Préfet de Saumur, en date du 3 janvier 1877, une enquête de commodo et incommodo sera ouverte au secrétariat de la Mairie de Saumur, à partir du lundi 15 janvier courant, à 10 heures du matin, sera continuée les jours suivants, de 10 heures du matin à 4 heures du soir, et sera close le lundi 22 janvier courant, à 4 heures du soir, à l'effet de consigner, sur un registre à ce destiné, les avis de tous requérants sur l'acquisition que la ville de Saumur se propose de faire de terrains et constructions appartenant à M. Voisin-Château et à M. Yvon, dans le but de construire une école communale dans le quartier des Ponts.

Les plans sont déposés au secrétariat de la Mairie. Hôtel de Ville de Saumur, le 6 janvier 1877. Le Maire, LECOY.

#### Faits divers.

On aime à rire à Alençon, à ce qu'il paraît. Voici une bonne farce qui date de quinze jours et que raconte la *Gerbe d'Or* :

« Un malin petit clerc de cette ville a imaginé d'envoyer à une dizaine de bossus, dont à l'avance il s'est procuré les adresses, une lettre de convocation chez son patron. Pour affaire qui vous concerne, disait la missive.

« L'heure dite, un bossu arrive, le patron est occupé. Le premier clerc lui dit de s'asseoir. Entre un second bossu, puis un troisième et un quatrième ; les clercs étonnés relient à peine leur envie de rire. Quant aux bossus, ils commencent à se regarder de travers, mais ce fut bien pis encore lors d'une avalanche de dix autres bossus. Pour le coup, le rire est général parmi les clercs, et le maître clerc lui-même ne peut garder son sérieux. Les bossus, eux, ne rient pas. Ils entendent une mystification, se fâchent et élèvent la voix. Le notaire, attiré par le bruit, entrevoit avec stupeur dix bossus en colère dans son étude, et ses clercs rient à s'en tenir les côtes. Les bossus exhibent leur lettre de convocation ; le notaire leur déclare que c'est une mauvaise plaisanterie,

mais il en ignore l'auteur. Il congédie les mystifiés en leur promettant que, si le coupable fait partie de son étude, il le mettra à la porte. Le maître clerc soupçonne bien quelqu'un, mais il a si bien ri qu'il gardera le silence. »

Un événement inexplicable préoccupe vivement la ville et la cour de Madrid et constitue le sujet de toutes les conversations à Séville.

Une princesse, dont le fils règne sans gouverner, habite depuis quelques mois le palais des rois maures. Près d'elle, à Paris, et même à Séville, se trouvait un personnage peu intéressant, qui a défrayé pendant quelque temps la verve des chercheurs de scandales royaux.

Don Ramiro de la Puente se disposait à se rendre à son cercle, à Séville, la veille de la Noël, quand une bohémienne, nommée Maruja, bien connue comme Célestine, demanda à être introduite près de lui.

Avec force recommandations mystérieuses, elle leur remit une boîte de mazapan, sorte de pâte nationale réservée pour les agapes de cette période de l'année.

M. de la Puente, intrigué, chercha partout dans la boîte qui renfermait cette châtellerie un billet doux qui donnât un titre à la bonne fortune dont il croyait y voir le symbole. Ne trouvant rien et étant en retard pour un rendez-vous pressé, il sortit, laissant dans sa chambre son petit chien Carlitos.

Aussitôt dans la rue, un homme, nommé Baldomero Ninagrera, l'aborda, un formidable couteau à la main et en lui disant : « Tu n'as pas mangé du mazapan, tu mangeras du fer », et il essaya de le poignarder à plusieurs reprises.

Les traditions espagnoles, en ce qui regarde les favoris de haute volée, ayant depuis longtemps rendu Don Ramiro prudent, il porte toujours un plastron en cotte de maille, ce qui lui sauva la vie et permit à deux soldats qui passaient de s'emparer du meurtrier.

Malgré cette chaude alarme, Don Ramiro se rendit à son cercle ; quand il rentra chez lui, le mazapan était entamé. Carlitos était mort, Baldomero s'était suicidé dans la prison où on l'avait conduit en se brisant la tête contre le mur, et une expertise chimique a montré depuis que le mazapan, non-seulement était imprégné d'acide prussique, mais que, en outre, l'arsenic constituait les trois quarts de la matière dont il était composé.

On se perd en conjectures. Qui donc peut avoir intérêt à se débarrasser d'un favori déchu ? Cet attentat aurait-il un rapport quelconque avec certaine naissance mystérieuse dont on s'est entretenu tout bas à Paris, dans les derniers mois de 1875 ?

Un parvenu qui vient de s'installer a acheté une magnifique coupe pour mettre ses lettres.

Seulement, comme il ne connaît personne, il prie un sien neveu de lui procurer des cartes quelconques qu'il mettra dans sa coupe.

« Je vous enverrai toutes celles que j'ai chez moi, dit le jeune homme.

Le lendemain, l'oncle, vérifiant l'envoi, trouve les cartes de tous les huissiers de Paris.

« A première vue, on serait tenté de croire que tous les Français sont médecins.

« Pourquoi ?

« Parce qu'ils ne peuvent s'aborder sans se prendre la main en se demandant les uns aux autres : « Comment vous portez-vous ? »

Un joli mot d'avare trouvé dans les papiers de Michelet, à ce que prétend un de nos confrères :

M. G..., mon propriétaire, renvoie son portier. Il se souvient qu'il lui a donné, il y a six ans, un balai :

— Rendez-moi mon balai.

— Mais il est usé.

— Rendez-moi le manche !

Chacun sait combien, d'ordinaire, il faut employer de tisanes, de pâtes et de sirops pour guérir un rhume, un catarrhe, une bronchite. Le nouveau

traitement de ces maladies par les capsules de *guyot* ne revient qu'à dix ou quinze centimes par jour. Prendre deux capsules à chaque repas, et le plus souvent le bien-être se fait sentir dès les premières doses.

Pour éviter les nombreuses imitations, exiger sur l'étiquette la signature Guyot imprimée en trois couleurs.

Pharmacies Besson, Perdriau, à Saumur, et dans la plupart des pharmacies.

#### Dernières Nouvelles.

Pera, 11 janvier.

Aujourd'hui les délégués ont été appelés chez le marquis de Salisbury pour recevoir communication d'une nouvelle proposition de la Sublime-Porte.

La Porte a demandé que la séance de demain jeudi fût exclusivement consacrée à entendre les explications des délégués ottomans, et que toute décision définitive soit ajournée à samedi prochain 13.

Grâce à l'insistance du comte de Chaudordy, les plénipotentiaires ont répondu affirmativement à cette demande.

Vienne, 11 janvier.

Dans nos cercles politiques et diplomatiques on exprime tout haut l'opinion que la conférence qui se réunira à Constantinople samedi 13 courant sera la dernière et que l'ouverture des hostilités entre la Russie et la Turquie suivra de près la rupture des négociations qui en sera la conséquence immédiate.

Londres, 11 janvier.

Malgré les démarches pressantes des puissances, la Porte a officiellement maintenu sa décision de refuser, aussitôt la nuit tombée, le passage par les Dardanelles à tout bâtiment même aux paquebots-poste.

Le marquis de Salisbury quittera définitivement Constantinople lundi prochain 15 janvier.

Plusieurs plénipotentiaires quitteront en même temps Constantinople. Le baron de Werther restera quand même et malgré ces départs.

#### Dernière heure.

Paris, 12 janvier, 8 h. 50 matin.

Le projet du budget a été présenté hier à la Chambre. Il constate un excédant de recettes de 5 millions 800,000 fr. L'impôt sur les huiles et les savons est supprimé. Ceux sur le sel et les allumettes sont diminués, celui sur la petite vitesse est diminué de 4 p. 0/0.

L'équilibre du budget est établi sérieusement.

Pour les articles non signés : P. GADREY.

#### Chronique Financière.

Bourse du 11 janvier 1877.

Les meneurs du marché profitent du répit que leur laisse la sage lenteur des plénipotentiaires à Constantinople pour pousser les fonds publics, français et italiens. Ils ont fait clôturer le 5 0/0 à 106.40, le 3 0/0 à 71.45 et le 5 0/0 italien à 70.80, et ce ne sont pas les cours les plus élevés de la journée. Les valeurs ne suivent pas ce mouvement assez peu justifiable, tant que les espérances pacifiques peuvent être déjouées. L'Est algérien est l'objet de demandes suivies. Le voilà à 505, en route pour des cours plus élevés, motivés par la certitude d'un revenu minimum de 30 francs garanti par l'Etat. Les lecteurs de ce journal, qui ont arbré leurs obligations Orléans à Châlons, et Lille à Valenciennes, contre des actions de l'Est algérien, aussitôt qu'il leur a été indiqué, s'en sont bien trouvés ; il continuera à être avantageux jusqu'à ce que ces obligations soient descendues bien au-dessous de leurs cours actuels. Pas de changement dans les cours des valeurs russes. Les actions des Compagnies de Tramways sont offertes : les Tramways nord à 375 et les Tramways sud à 675. Ces derniers subiront un vif mouvement de recul le jour, évidemment peu éloigné, où il sera fait appel du troisième quart sur leurs actions.

Voici le sommaire des gravures que l'*Univers illustré* a publié dans son numéro de la semaine dernière :

Les souhaits pour l'année 1877 ; Mlle Emma Albani, artiste du Théâtre-Italien ; Revue comique du mois, par Cham (douze gravures) ; La Vicaria (un Mariage dans la sacristie d'une église de Madrid), Tableau de Fortuny ; Evénements d'Orient : Transport d'une pièce de canon destinée à la citadelle de Belgrade, le Danube près de Widdin, avant-poste roumain sur le Danube ; la Vie en Chine : deux élégantes de Shanghai ; Expédition du Commodore Hewitt sur le Niger (deux gravures). — Rébus, problèmes d'échecs.

